



PAGES DES ENFANTS



Victoire d'Enfant

Dédié à ma petite cousine Madeleine.

Geneviève entr'ouvre ses grands yeux bleus-violets comme les pervenches, elle repousse les boucles brunes qui tombent sur son front, et, un doigt, posé sur ses lèvres, elle réfléchit.

C'est aujourd'hui le 1er janvier. Or, pour les sept ans de Geneviève le 1er janvier est le plus beau jour de l'année. Il existe d'autres jours heureux, qui ne valent pas le premier de l'an. Chaque fois que l'on en parle devant Geneviève, elle frémit d'aise, devant ses yeux passent aussitôt des visions enchanteresses de bonhomme Janvier à barbe givrée, porteur de joujoux merveilleux ; son petit nez se dilate à la pensée des excitants parfums de marrons chauds, de bonbons fondants, enfin, ce parfum indéfinissable et alléchant qui caractérise l'époque ; il lui vient à la bouche des saveurs délectables de fruits confits, de chocolat, d'oranges glacées ; et, il n'est pas jusqu'à la petite oreille de Geneviève qui perçoive le bruit des papillottes qui craquent, des papiers satinés, des rubans que l'on froisse.

De l'avis de Geneviève — et toutes ses petites amies partagent cet avis. — la visite du père Janvier est la plus enviable. Les dames qui viennent au jour de maman apportent quelquefois des gâteries, mais il faut avant de les recevoir, saluer gentiment, se laisser embrasser, répondre aux questions que l'on vous pose ; et lorsque le petit sac ou la boîte ficelée est remise entre vos mains, vous devez recommencer les saluts, ajouter des remerciements, subir quelques cajoleries. Et puis, ces friandises, Geneviève les connaît bien ! Des sucres

d'orge, des caramels, des pastilles de chocolat ; évidemment, elle ne les dédaigne pas, cependant, aux ateliers du père Janvier on fabrique de meilleures choses ; vous savez, les bonbons qui ont un goût de pommade à la rose, de savon à la violette, qui engluent légèrement le palais et charment un peu le cœur : c'est délicieux.

Et les jouets féériques, tombés de la hotte du Bonhomme ! Quoique ressemblant à ceux de Nory — les plus estimés des marchands de joujoux — Geneviève les trouve supérieurs, en qualité, en élégance ; et, je vous prie de croire que Geneviève est très compétente en la matière.

Enfin, Bonhomme Janvier a cet avantage immense qu'il est invisible. En outre des rêves qu'il suggère, de l'attrait mystérieux qu'il impose, cet infatigable voyageur témoigne d'une exactitude surprenante ; et, ne le voyant jamais, on est dispensé des saluts, des phrases. Non pas que Geneviève soit ingrate ; elle possède un cœur accessible aux généreux sentiments et remercie volontiers, mais elle déteste les cérémonies, que voulez-vous, elle pense ainsi... et il est naturel à sept ans d'avoir des idées.

Précisément, ce matin, Geneviève a une idée, ou plutôt elle n'en a point du tout, elle en cherche une qui ne vient pas. Ses yeux fixent vainement le plafond, un rayon de soleil s'y joue, mais rien n'exprime à Geneviève ce qu'elle peut aujourd'hui offrir à sa chère maman. Et Geneviève est très embarrassée.

Jusqu'à sept ans il est permis d'accepter les gâteries sans les rendre ; lorsque l'âge de raison ouvre, à l'intelligence et au cœur, des horizons nouveaux, enseigne des devoirs, il devient impossible d'agir en baby. Geneviève ne peut se présenter les mains vides à ses parents et recevoir d'eux mille surprises charmantes.

Sans doute, Miss lui a fait apprendre un joli compliment où cœur rime avec bonheur, et dans lequel la reconnaissance des enfants répond à l'affection de père et de mère. Geneviève récite sans faute, varie l'accent, esquisse des gestes, mais tout cela "c'est de l'apparis" : l'idée vient de Miss, les intonations, les mouvements rappellent ceux de Miss, enfin, Miss est l'âme du chef-d'œuvre et Geneviève, la chose.

Donc, Geneviève éprouve nettement que Miss ne doit rien aux parents de son élève, alors qu'en sa qualité de fille, elle, Geneviève leur dit tout. Il lui faut absolument diminuer sa dette. Comment ? Oh ! le gros point d'interrogation qui s'imprime au cœur de Geneviève, le vilain fantôme crochu qui danse devant ses yeux !

Acheter quelque objet à maman, c'est très difficile ; Geneviève ne connaît rien à ces genres d'achat et ne peut recourir à Nounou dont les goûts diffèrent totalement des goûts maternels. D'ailleurs, le grand obstacle réside dans la platitude du portemonnaie de Geneviève : les petites poches furent vidées par l'achat d'un ballon, et... les derniers sous ont tant réjoui les petits ramoneurs que Geneviève ne les regrette point. Que faire, lorsqu'on est pauvre ! La petite fille du cocher a tricoté des gants à son papa et un châle pour sa maman ; impossible de l'imiter, les parents de Geneviève ne portent pas ces choses.

Alors?... alors, le point d'interrogation devient menaçant, et Geneviève, prête à envier l'enfant qui tricote pour son papa le cocher, Geneviève ride son front, ses narines frémissent, sa bouche se pince, et les yeux de pervenche brillent comme un cristal bleuté.

La porte s'entrebaille, et maman pénètre, sans bruit, sûrement Geneviève sommeille encore ; elle est très